

Haut-Ogooué/Département de la Lebombi-Léyou/Moanda/Etudes d'impacts sociaux du projet Comilog 2020...

Aucun danger pour les populations riveraines



Les officiels, dont le préfet du département de la Lebombi-Léyou, Joël Andoucka (2e à droite) qui a présidé les échanges.



Les habitants des quartiers de Moanda sont venus nombreux à la rencontre des responsables de la Comilog.

AJN
Moanda/Gabon

L'exploitation du manganèse n'aura aucun impact négatif sur les plans biologique, physique et socio-économique de la zone impactée par ce projet, affirment les experts de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), qui ont cependant eu du mal à convaincre les riverains.

EN vue du démarrage prochain du projet Comilog 2020, la Compagnie minière de l'Ogooué a organisé, les 14 et 15 février 2019, à Moanda, des audiences publiques de restitution des résultats d'impacts environnemen-

tal et social dudit projet. Ces rencontres avec les populations impactées par cette initiative (quartiers Massango, Nguassono, Mabinga, Bellevue, Mikouagna, Mokaba, Alliance et Douanes) ont, entre autres pour but, de recueillir les attentes de ces personnes face à ce projet d'une part, et de restituer les études d'impacts de l'exploitation du manganèse sur l'eau, les aliments, le bruit, la qualité de l'air, d'autre part. Ce, conformément aux dispositions de la loi N 007/2014 du 1er août 2004 relative à la protection et l'amélioration de l'environnement en République gabonaise. « Notre souhait, à travers

cette séance de restitution, est que l'ensemble des parties prenantes impactées puissent voir leurs préoccupations majeures prises en compte par l'opérateur minier qu'est la Comilog. C'est de la sorte que nous pourrions encore, pour de nombreuses années, bénéficier des retombées économiques et sociales de l'exploitation du manganèse dans notre localité », a indiqué le préfet du département de la Lebombi-Léyou, Joël Andoucka, ouvrant les travaux. A la suite des débats houleux entre la population et les experts de la Comilog sur cette question, il est ressorti, entre autres, que l'exploitation du manganèse n'aura aucun impact

négatif sur les plans biologique, physique et socio-économique de la région. En effet, les riverains ont émis des préoccupations sur la possibilité pour elles de poursuivre leurs activités agricoles sur le territoire visé par le projet. Mais aussi sur la préservation de la qualité de l'eau des rivières, l'employabilité des jeunes, ainsi que la formation, la sécurité de la population (délimitation de la mine et circulation des engins). De même que les impacts sur les villages et les habitants. « La plupart des appréhensions que les gens ont sur le manganèse ne sont pas avérées. Le manganèse n'entraîne pas de maladies,

contrairement à ce qui se dit. Il n'est pas cancérigène, il n'entraîne pas de maux de tête, ni de diarrhées. La seule maladie que le manganèse peut provoquer c'est la maladie de type Parkinson, et cela est lié à l'inhalation de particules de manganèse alvéolaire. A ce jour, on n'en observe pas encore dans la région », a confié Jean Ondo Ella, responsable environnement du projet Comilog 2020. Par ailleurs, indique-t-on, le projet entraînera la création d'environ 1 200 emplois dans la phase construction, 500 résidents de Moanda devant en occuper certains. Plus de 200 personnes bénéficieront d'une formation. La mise en exploitation du

plateau Okouma va créer 350 emplois pérennes, en fonction des qualifications. La question du déplacement des populations a également été soulevée. A cet effet, la Comilog a dit mettre en place un périmètre de sécurité de 1000 mètres de largeur, dans l'optique d'éviter aux habitants pratiquant l'agriculture dans la zone d'emprise du projet, de se faire happer par la bande et, limiter ainsi les risques d'accidents. En outre, un programme d'indemnisation des personnes cultivant dans la future zone d'exploitation est mis en place et devrait être lancé au cours de ce mois de février.

... et École des mines et de la métallurgie

Revoir les curricula pour une meilleure insertion

AJN
Moanda/Gabon

DANS la perspective de l'élargissement de ses filières de formation, l'École des mines et de la métallurgie de Moanda (E3MG) a organisé, récemment, un séminaire d'identification de ses compétences à court et moyen termes. Objectifs : échanger avec les participants afin de trouver des suggestions visant à bâtir un programme de formation plus concret, adapté à leur environnement professionnel. Mais également, améliorer l'employabilité de ses apprenants au sortir des formations. « Il s'agit de faire l'évaluation à court et moyen termes de l'école, parce que les programmes ont été établis en 2012. L'arrivée prochaine de Comilog 2020 va créer de nouveaux besoins, de nouveaux métiers. Il est donc important de réfléchir tout de suite à de nouvelles formations, de manière à améliorer l'employabilité des étudiants diplômés de l'École des mines et de la



Le directeur de l'École (d) et le directeur des études ont conduit les échanges...

métallurgie de Moanda », a indiqué d'entrée, le directeur des études, Jean-Pierre Lavigne. Présentation de l'institution et des formations actuelles, discussions collectives autour des pistes de formations en perspectives, ont donc été passés au crible. Le format actuel, selon les responsables de l'établissement, présentant des difficultés d'insertion. « En restant dans ce format, on risquait d'aller tout droit au mur », a reconnu l'un d'eux. Ainsi,

au terme des échanges, participants et responsables ont émis, entre autres propositions d'évolution : l'élargissement du partenariat public-privé à d'autres entreprises autres que la Comilog, par la création d'un club d'entreprises autour de l'E3MG, de manière à impliquer les acteurs industriels dans l'offre de formation de l'école. Mais aussi, revoir les niveaux de recrutement de l'institution pour certains métiers, tels que la maintenance industrielle. Introduire un



... avec les représentants des entreprises locales et d'établissements scolaires.

mode de formation en alternance. Tout comme mettre en place de nouveaux types de formations encore absentes au niveau de la formation professionnelle dans le Haut-Ogooué. Les suggestions ainsi faites seront présentées au conseil d'administration de l'école, dans les jours à venir. Par ailleurs, Jean-Pierre Lavigne a saisi l'occasion pour inviter les opérateurs économiques à s'investir davantage dans le projet. « Tous nos étudiants ont fait

leurs stages en temps et en heures. Concernant l'employabilité, on a eu en première embauche, 26 étudiants sur 29 au mois de décembre 2018. Pour la deuxième promotion, c'est un petit peu plus poussif, mais c'est dû aussi à un phénomène conjoncturel, notamment chez notre partenaire principal. Mais on sent que ce n'est pas aussi simple que ça pourrait l'être et on aimerait quand même que d'autres entreprises minières ou métallurgiques du Gabon recrutent

un peu plus nos étudiants », a-t-il dit. L'E3MG est une école de professionnalisation pour les étudiants qui disposent déjà d'une formation théorique. Symbole d'un partenariat public-privé, l'E3MG a pour objet de former des jeunes dans le secteur minier et industriel. Elle réunit des formations dans trois domaines complémentaires : prospection minière, extraction des minerais et métallurgie (pyrométallurgie et hydrométallurgie).